



**La crise financière et ses effets sur les femmes de la région
Groupe des femmes parlementaires : Réunion 08
30 Août - 1 Septembre, 2012. Ville de Panama, Panama**

Comment les femmes font face aux chocs économiques ? Que savons-nous ?

Shwetlena Sabarwal¹, Nistha Sinha² et Mayra Buvinic³

Article déjà publié : Shwetlena Sabarwal, Nistha Sinha y Mayra Buvinic. 2011. "How Do Women Weather Economic Shocks?" "What We know". *Economic Premise* 46: 1-6. Réseau pour la lutte contre la pauvreté et pour la gestion économique (PREM), Banque mondiale. <http://www.worldbank.org/economicpremise>.

Les hommes et les femmes affrontent-ils différemment les chocs économiques?⁴ En raison de la participation accrue des femmes dans la force de travail au niveau mondial, les impacts primaires des crises économiques sur l'emploi des femmes devraient être plus importants au cours de la récession économique actuelle que dans le passé. Les impacts secondaires sont le résultat des stratégies utilisées par les ménages vulnérables pour faire face à la baisse de leurs revenus et ils varient selon le genre. Dans le passé, les femmes venant de foyer à faible revenu entraient généralement sur le marché du travail, tandis que celles qui appartenaient à des foyers à revenu élevé abandonnaient souvent le marché du travail en réponse à la crise économique.

Les données indiquent également qu'au cours de ces périodes de crise les femmes retardent leurs grossesses et que la crise affecte gravement tant la scolarité que la survie des enfants. Cela se produit principalement dans les pays à faible revenu, où les filles subissent davantage que les garçons les effets indésirables sur la santé. Ces impacts soulignent la nécessité pour les femmes des pays pauvres d'avoir des revenus suffisants pour que les ménages puissent être mieux préparés à affronter les chocs économiques.

Les impacts primaires et secondaires

Quelles sont, le cas échéant, les conséquences spécifiques de la récente crise financière internationale pour les femmes et leurs enfants dans les pays pauvres ? Dans une tentative pour répondre à cette question, nous passerons en revue les recherches menées au cours des crises passées sur les différences entre les hommes et les femmes concernant les effets des chocs globaux, y compris les effets sur la maternité et sur la santé et l'éducation des enfants, et la façon dont on peut y répondre. On assume que les principaux effets de la crise comprennent : (a) la réduction du revenu des femmes et un risque accru de pauvreté des ménages en raison de la perte d'emplois dans les industries orientées vers l'exportation; (b) la réduction de prêts destinés aux micro-entreprises et (c) la baisse des envois de fonds (Figure 1). Ces impacts primaires devraient être plus importants dans la crise récente que dans les crises antérieures, car les exportations et les marchés de crédit à l'époque étaient beaucoup plus réduits, les femmes n'y étaient pas aussi intégrées et les envois de fonds représentaient un pourcentage beaucoup plus bas du revenu des ménages.

¹ Economiste à *Africa Education*

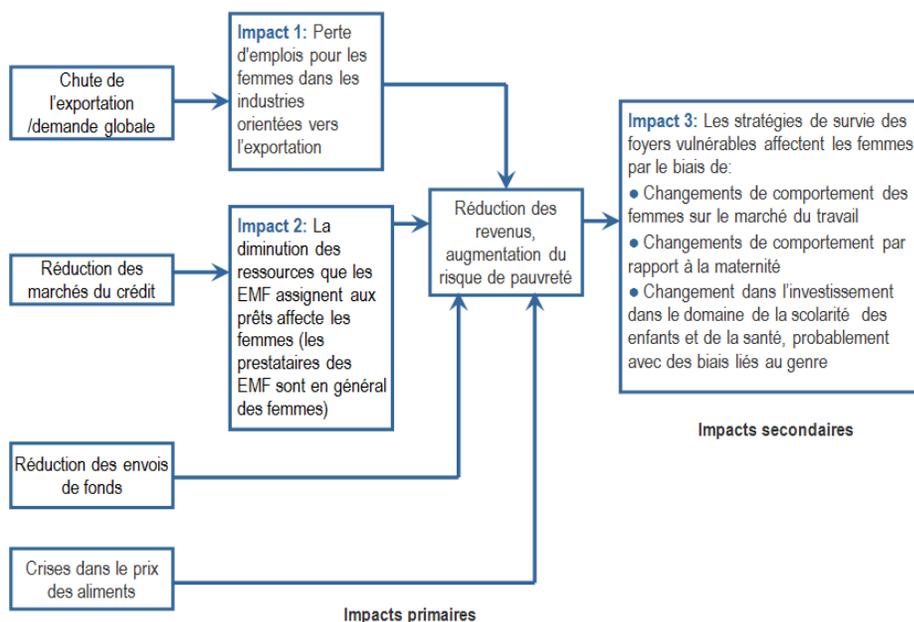
² Economiste *senior* en genre et développement, Réduction de la pauvreté et gestion économique

³ Directrice, Genre et développement, Réduction de la pauvreté et gestion économique pour la Banque mondiale.

⁴ Voir également Sabarwal, Sinha et Buvinic [2010].

La crise aura également des impacts secondaires, puisqu'en réponse à la baisse des revenus les ménages vulnérables appliquent des stratégies de survie dont les effets sont très différents selon le genre. Les femmes peuvent répondre à la baisse des revenus du ménages en travaillant un plus grand nombre d'heures (si elles sont déjà intégrées à la force de travail) ou en ajustant leur temps et leurs efforts dans leur foyer. Par ailleurs, les femmes peuvent faire face à cette situation en modifiant le rythme des maternités et les ménages peuvent réduire (ou augmenter) l'investissement dans le domaine de la santé et/ou de l'éducation des enfants.

Figure 1. Possible canaux de transmission de l'impact de la crise économique sur les femmes



Source: illustration de l'auteur
Note: EMF = établissement de microfinances

Davantage de travailleurs ou des travailleurs découragés ?

La meilleure preuve de la réponse du marché du travail des femmes face aux périodes de récession peut être trouvée dans la crise de la dette latino-américaine du début des années 80 et de la fin des années 90.⁵ La participation des femmes sur le marché du travail a augmenté à Lima, Pérou (Francke 1992) pendant la crise qui s'est produite dans les années 80, et des réponses similaires ont été observées au Chili pendant la période 1974-75 et au Costa Rica pendant la crise économique de 1982 (Leslie, Lycette, et Buvinic 1988). Plus récemment, cet effet a été observé lors de la crise économique latino-américaine du milieu des années 90 dans les zones urbaines de l'Argentine (Cerutti, 2000). En se basant sur les données provenant de l'Argentine, Pessino et Gill (1997) ont effectué des mesures différentes du cycle économique et ont calculé l'impact sur la participation des hommes et des femmes à la force de travail. Les auteurs sont arrivés à la conclusion que la participation de toutes les femmes sur le marché du travail a été contre-cyclique, tandis que chez les hommes, elle n'a été contre-cyclique que dans la tranche d'âge de 20 à 49 ans. L'analyse des résultats de l'enquête auprès des ménages réalisée pendant la crise du peso mexicain au milieu des années 90 montre des signes de l'« effet du travailleur additionnel ».

⁵ « L'effet du travailleur additionnel » se réfère à l'entrée des femmes sur le marché du travail en réponse au chômage de leurs conjoints. Cependant, la plupart des recherches sur des crises précédentes analysées dans le présent document mesurent l'évolution des tendances concernant la participation des femmes à la force de travail pendant (et avant) la crise. Il s'agit d'une mesure générale de la réponse du marché du travail des femmes à la crise, puisqu'elle peut inclure des femmes qui sont entrées sur le marché du travail pour d'autres raisons. Les exceptions comprennent les cas mentionnés par Skoufias et Parker (2006) et par Parker et Skoufias (2006).

Skoufias et Parker (2006) ont déterminé que pendant la crise du peso, la probabilité que les femmes entrent sur le marché du travail en réponse au chômage de leurs maris augmentait de 14%. Parker et Skoufias (2006) analysent l'impact du chômage du chef de famille sur la probabilité que la femme entre sur le marché du travail pendant la période de prospérité ou de reprise économique au Mexique et ils comparent cet impact à celui observé lors d'une récession. Les auteurs en concluent que le chômage du chef de famille augmente la probabilité que sa femme entre sur le marché de travail, tant au cours de la crise économique que pendant la période de prospérité, mais que cette probabilité est supérieure pendant la crise.

Il existe des données indiquant une participation accrue des femmes au secteur productif en Asie de l'Est au cours de la crise de 1997. La participation des femmes a augmenté au même rythme que le chômage des hommes aux Philippines (Lim, 2000) et en Indonésie (Smith et al. 2002). En utilisant les données relatives au niveau de vie des ménages tirées de l'Enquête démographique et de santé (*Demographic and Health Survey*) effectuée dans 66 pays pendant 21 ans (1985-2006), Bhalotra et Umaña-Aponte (2009) montrent que, globalement, une baisse moyenne de 10% du PIB d'un pays est associée à une augmentation de 0,34 points pourcentuels (69%) de la participation des femmes à la force de travail.

Cette participation croissante pendant la crise a lieu surtout au sein des ménages à faible et à moyen revenus plutôt que dans les ménages à revenu plus élevé (Cerutti 2000, Humphrey 1996; Judisman et Moreno 1990, Lee et Cho 2005). La plus forte augmentation est observée chez les femmes ayant un faible niveau éducatif, traditionnellement associé aux taux les plus bas de participation dans ces économies à revenus intermédiaire et réduit (Cerutti, 2000). En outre, certaines études montrent que les femmes qui entrent sur le marché du travail pendant la crise sont généralement plus âgées (Aslanbeigui et Summerfield 2000, Cerutti 2000, Lee et Cho 2005) et ont des enfants plus âgés (Cerutti 2000, Lee et Cho 2005). Toutefois, dans le cas des Philippines, les données disponibles suggèrent que pendant la crise de l'Asie de l'Est les jeunes femmes auraient rejoint la population active au lieu de s'inscrire à l'école secondaire (Lim, 2000).

Malgré la tendance à une participation croissante des femmes à la force de travail, pendant une période de récession et dans la mesure où certaines conditions sont remplies, un nombre considérable de femmes peut abandonner le marché du travail. Kim et Voos (2007) ont examiné les taux de participation sur le marché du travail des hommes et des femmes en Corée du Sud au cours de la crise financière de 1997. Le nombre de femmes qui ont quitté la population active et sont devenues des travailleurs découragés a dépassé la quantité d'hommes. Cet effet du travailleur découragé a eu lieu principalement chez les femmes jeunes et célibataires dans les secteurs administratifs et de service, et son importance a dépassé l'augmentation de la participation de femmes d'âge moyen mariées, qui sont entrées sur le marché du travail pour maintenir le revenu familial.

Au début de la crise, l'emploi a diminué plus fortement en termes de pourcentage pour les femmes que pour les hommes, bien que les taux d'emploi des femmes se soient récupérés au fur et à mesure que la situation du pays s'est améliorée. Il est intéressant de mentionner que Kim et Voos (2007) sont également arrivés à la conclusion que, cinq ans après la crise économique, les taux d'emploi chez les femmes ont presque retrouvé leurs valeurs antérieures. En termes de points pourcentuels, l'emploi féminin a augmenté plus rapidement que celui des hommes au cours de la période 1997-2002.

Les données disponibles suggèrent qu'autant l'entrée sur le marché du travail (travailleurs additionnels) que la sortie du marché du travail (travailleurs découragés) pendant les crises peuvent se produire simultanément et affecter différemment les groupes de femmes. Bhalotra et Umaña-Aponte (2009) ont constaté une hétérogénéité considérable dans les réponses des femmes face au travail selon leur éducation. Plus précisément, les femmes ayant davantage d'instruction ont tendance à se comporter de façon procyclique, c'est à dire, à réduire leur participation sur le marché du travail pendant les périodes de contraction économique. Cette observation est cohérente avec l'analyse de Humphrey (1996) sur la

participation des femmes au marché du travail au cours de la crise de la dette au Brésil dans les années 80. Nous n'avons détecté aucun « effet de travailleur additionnel » global dans les données correspondant au Brésil en raison de la simultanéité de cet effet avec celui du travailleur découragé, puisqu'en même temps que les femmes pauvres ont rejoint la force de travail, celles qui ne l'étaient pas l'ont quitté. Ainsi, les deux effets semblent s'être mutuellement annulés.

En somme, la participation croissante à la force de travail et le fait de l'abandonner ne représentent pas nécessairement des phénomènes contradictoires, puisque ils ne s'appliquent pas aux mêmes secteurs de la population. En particulier, l'entrée sur le marché du travail (effet du travailleur additionnel) semble être supérieure pour les ménages à faible revenu, chez les femmes ayant peu d'éducation et chez les femmes âgées, tandis que l'effet du travailleur découragé semble être plus fort chez les femmes plus jeunes et mieux instruites.

Les données concernant l'impact de la crise financière au cours de la période 2007-2009 sur les femmes et les familles ne sont pas encore disponibles. On s'attend à ce que le manque d'accès aux marchés mondiaux (et le fait qu'elles ne participent qu'à la production domestique ou de subsistance) confèrent une « protection » à certaines femmes dans les pays en développement contre les impacts à court terme de la crise financière. Cependant, dans d'autres cas les femmes dominent l'emploi dans le secteur de la fabrication pour l'exportation (par exemple, au Bangladesh, au Cambodge, au Nicaragua et aux Philippines) et de l'agriculture à haute valeur (par exemple, en Équateur, en Thaïlande et en Ouganda). Il est probable que les femmes employées dans ces industries soient victimes de la perte directe de leur emploi à cause de la baisse de la demande dans les pays industrialisés. A titre d'exemple, au cours de la crise financière de 1997 en Thaïlande, la majorité des travailleurs licenciés dans des secteurs tels que le prêt-à-porter, les jouets, le textile, l'électroménager, la bijouterie, les produits en plastique, les chaussures et les articles de cuir étaient des femmes (Mahmood et Aryah 2001).

D'autre part, il est probable que la crise bancaire et la restriction du crédit formel exercent un impact direct plus important sur les hommes que sur les femmes, puisque les premiers représentent la majorité des prestataires et des utilisateurs des services financiers. Cependant, les femmes sont les principaux clients des établissements de microfinance (EMF), puisqu'elles représentent 85% des 93 millions de leurs clients les plus pauvres en 2006 (Rapport sur l'état de la Campagne du Sommet du microcrédit, 2007) et il est prévu que les bénéfices obtenus grâce aux micro-entreprises diminueront à mesure que le crédit s'épuisera. Cela devrait être notamment le cas en Amérique latine, en Europe de l'Est et en Asie centrale, où une partie importante des ressources allouées aux prêts par les EMF provient de sources commerciales plus que de concessionnaires (subvention) (CGAP 2009).

Les femmes retardent leur maternité

A partir d'une base de données correspondant à 18 pays d'Amérique latine et couvrant plus de 45 ans, d'une analyse séparée des naissances (premier, deuxième enfants et ultérieurs) et d'enquêtes effectuées auprès des ménages, Adsera et Menendez (2009) sont arrivés à la conclusion que pendant les crises économiques les femmes retardent l'arrivée des grossesses, ou même dans certains cas en réduisent le nombre. Ce comportement est apparemment une réaction face à l'augmentation du chômage plutôt qu'à la baisse de croissance du PIB. Adsera et Menendez (2009) en déduisent que le retardement de la maternité est plus élevé chez les jeunes femmes urbaines plus instruites ; au contraire, le relation entre le ralentissement économique et la probabilité d'avoir un deuxième ou un troisième enfant est plus étroite chez les femmes ayant un niveau d'instruction moins élevé. De même, et dans le cadre de la diffusion du planning familial en Amérique latine, cette corrélation est plus forte chez la cohorte la plus récente. Ainsi, McKenzie (2003) a trouvé des indices de retardement ou de diminution de la maternité en réponse à la crise du peso mexicain de 1995. Son analyse montre qu'environ 1 ménage sur 20 a reporté la décision d'avoir un enfant ou a décidé de ne pas l'avoir à cause de la crise, tant dans les ménages ayant un

niveau éducatif élevé que dans les ménages sans éducation, et autant dans le milieu urbain que dans le milieu rural.

Certaines études montrent que le retardement de la maternité lors des crises économiques est limité à un sous-groupe particulier de femmes (surtout celles qui ont moins de possibilités d'accéder au crédit), ce qui implique que la crise économique modifie la composition de la population de femmes qui ont des enfants, ce qui peut se refléter dans les taux de maternité généraux ou pas. A l'aide d'un vaste ensemble de microdonnées provenant de l'Inde, Bhalotra (2010) montre que pendant les périodes de récession économique, les femmes à haut risque de fausse couche ou d'enfant mort-né ont plus tendance à retarder leur maternité. Plus précisément, Bhalotra soutient que dans les régions rurales et urbaines, les femmes analphabètes ont davantage tendance à retarder la maternité pendant les crises économiques. Dans les zones rurales, cette affirmation est également valable pour les femmes dont les maris sont analphabètes et pour les femmes de tribus appartenant à un groupe ethnique défavorisé. De même, mais dans le contexte d'un pays développé, Dehejia et Lleras-Muney (2004) soutiennent qu'aux Etats Unis il y a une diminution du pourcentage de jeunes mères noires qui abandonnent l'école secondaire durant les périodes de récession économique (périodes de chômage élevé au niveau national). Comme ces femmes sont plus susceptibles d'avoir des enfants atteints de problèmes de santé, le retardement de la maternité pendant les périodes de réduction de l'activité économique se traduit par une amélioration de la santé des enfants en général (Dehejia et Lleras-Muney 2004).

Pas de différence de genre dans la scolarisation des enfants

Les données obtenues pendant les crises macroéconomiques en Amérique latine et en Asie de l'Est suggèrent que l'inscription des enfants à l'école peut augmenter ou diminuer, mais montrent que les différences entre les genres sont minimes. Au Mexique et au Pérou, par exemple, la scolarisation des enfants augmente avec les récessions. Il existe également des preuves de cet effet aux États-Unis pendant la Grande Dépression (Goldin, 1999) et au Mexique au cours de la crise du peso de début des années 90 (McKenzie 2003). L'étude de Skoufias et Parker (2006), centrée sur les premiers mois de la crise du peso, a établi que même si l'absence d'emploi du chef de famille n'a pas été la cause de l'entrée des adolescents dans la population active, elle a déterminé une réduction de la scolarisation des adolescentes (mais elle n'a pas modifié le taux de fréquentation dans le cas des garçons). Schady (2004) affirme que la crise économique au Pérou au cours des années 80 a provoqué une augmentation de la scolarisation des filles et des garçons.

En Côte-d'Ivoire et en Inde, deux pays dont le revenu moyen est faible, l'évolution des revenus liée aux chocs climatiques entraîne une réduction du taux de scolarisation des enfants, mais aucune différence significative entre les genres n'a été constatée (Jensen 2000, Jacoby et Skoufias 1997). Les récessions économiques ont été associées à une diminution du taux de scolarisation des enfants et à une augmentation du travail des enfants aux Philippines au cours de la période 1997-1998 (Lim 2000), en Indonésie pendant la même période (Frankenberg, Thomas, et Beegle 1999, Thomas et al. 2004) et au Costa Rica dans les années 80 (Funkhouser 1999). Au cours de la crise en Indonésie, les différences dans la réduction du taux de scolarisation entre les deux sexes varient en fonction de la tranche d'âge. Aux Philippines, la baisse du taux de scolarisation en primaire a affecté seulement les filles, tandis que la scolarisation des garçons a augmenté de manière significative (Lim, 2000). Yokota et al. (2004) montrent que les ménages pauvres des Philippines ont réduit le montant alloué aux enfants plus jeunes (âgés entre 10 et 14 ans, des deux genres) et à l'éducation des filles plus âgées (de 15 à 19 ans) et que cet argent a été utilisé pour améliorer l'éducation des garçons plus âgés (entre 15 et 19 ans).

La santé des filles est ce qui a été le plus affecté

Contrairement aux impacts sur la scolarité, dans les pays à faible revenu on trouve suffisamment de preuves des effets de la récession économique sur la mortalité infantile par genre (Friedman et Schady

2009). Baird, Friedman et Schady (2007) utilisent les données de l'Enquête auprès des ménages de la période 1986-2006 sur les naissances et les décès signalés par les mères dans 59 pays à faible revenu d'Afrique sub-saharienne, d'Amérique latine et d'Asie du Sud et de l'Est. Les auteurs ont combiné ces données avec des données sur le PIB par habitant et ont établi que, bien que les augmentations du PIB par habitant bénéficient également les garçons et les filles, les impacts négatifs sur ce paramètre affectent beaucoup plus les filles. En moyenne, une variation de 1% du PIB par habitant modifie le taux de mortalité des garçons de 0,27 décès pour mille naissances, tandis que dans le cas des filles, la variation est de 0,53 décès pour mille naissances. Baird, Friedman et Schady (2007) démontrent l'existence de la relation entre les impacts négatifs sur le PIB et l'augmentation de la mortalité infantile des filles, non seulement en Asie du Sud mais aussi dans d'autres régions qui ne sont pas associées à une préférence pour les garçons.

En appliquant une méthodologie similaire à celle de Baird, Friedman et Schady (2007), Friedman et Schady (2009) se sont concentrés sur 30 pays de l'Afrique subsaharienne pour examiner l'impact potentiel de la crise économique actuelle sur la mortalité infantile. En combinant les données sur les naissances et les décès déclarés par les mères avec les taux de croissance du PIB par habitant informés par le Fonds monétaire international (des données réelles entre 1993 et 2008 et projetées pour 2009), Friedman et Schady (2009) ont établi que la plupart des enfants morts à cause de l'impact sur le PBI étaient des filles. Une diminution du PBI de l'ordre de 1% est associée à une augmentation d'environ 0,33 du taux de mortalité des garçons pour mille naissances et de 0,62 du taux de mortalité des filles pour 1000 naissances. Les auteurs estiment qu'à cause de la réduction de la croissance attendue pour 2009, il y aura entre 28.000 et 49.000 décès d'enfants additionnels en Afrique sub-saharienne et que dans la plupart des cas ils seront de sexe féminin.

Malgré l'existence d'une vaste littérature qui associe les impacts sur les revenus et la santé des femmes, cette relation entre la mortalité infantile féminine et les chocs qui affectent l'économie dans son ensemble mérite une étude plus approfondie. Il est possible qu'à cause de la diminution du PIB, les ménages réduisent les soins médicaux donnés aux filles pour protéger la santé des garçons. Une autre explication pourrait être le processus de sélection biologique pendant une crise. Il est largement admis que les fœtus féminins sont plus résistants que les fœtus masculins et que par conséquent ils ont plus de probabilités de naître, notamment pendant les crises économiques (Friedman et Schady 2009). Ainsi, les enfants de sexe masculins qui voient le jour sont susceptibles d'être plus résistants que les nouveaux nés de sexe féminin, de sorte que sur l'ensemble des nouveaux-nés vivants, les filles ont moins de probabilités que les garçons de survivre au-delà de la petite enfance.

Le genre compte lorsqu'il s'agit d'expliquer les impacts des chocs économiques globaux

L'analyse des indices disponibles montre que les effets des chocs économiques globaux sur les pauvres ne sont pas homogènes. Le genre compte lorsqu'il s'agit d'expliquer les effets différentiels, autant en termes d'effets directs ou primaires du choc économique qu'en termes de stratégies de survie des ménages, ou d'effets secondaires. Toutefois, ces différences de genre varient selon les pays et le degré de développement. La plus grande participation des femmes sur le marché du travail est une réponse inéquivoque dans tous les pays sauf au Brésil, où les deux effets (l'effet du travailleur additionnel et l'effet du travailleur découragé) ont pu être observés, et en République de Corée, où les femmes se sont retirées de la force de travail. Aux États-Unis, le poids de l'effet du travailleur additionnel semble avoir diminué au fil du temps tout au long du XX^e siècle (Lundberg 1985, Maloney 1991; Moehling 2001). Juhn et Potter (2007) suggèrent que la diminution de l'importance de cet effet pourrait être attribuée à une augmentation significative de la participation des femmes à la population active (elles seraient donc aussi affectées que leurs conjoints), et à l'accès aux prestations de sécurité sociale, par exemple, aux allocations chômage ou pour invalidité. Les éléments de preuve supplémentaires présentés ici suggèrent que l'effet du travailleur additionnel prévaut dans les pays les plus pauvres et au sein des ménages à faible revenu, tandis que les effets du travailleur découragé prédominent dans les pays plus riches et

dans les ménages à revenu élevé. Toutefois, la crise mondiale récente pourrait modifier ces prévisions, car pour la première fois dans l'histoire et en raison de la baisse de la demande mondiale, les femmes des pays à faible revenu risquent de perdre leurs emplois et l'économie informelle peut être également affectée et cesser d'être un filet de sécurité pour les pauvres.

Dans les cas où ils ont été bien conçus, les programmes de *workfare* (assistance en échange de travail social) ont attiré une partie de l'offre supplémentaire de la main-d'œuvre féminine (à partir de l'effet du travailleur additionnel) au cours des dernières récessions économiques. Ces programmes peuvent devenir encore plus nécessaires au cours de cette crise mondiale, si on assiste à une plus grande perte de l'emploi direct pour les femmes dans les entreprises touchées par la baisse globale de la demande. Cependant, il reste de nombreuses questions sans réponse à propos de l'effet du travailleur additionnel et de l'impact des programmes de *workfare* sur les femmes les plus pauvres. Ces femmes (travailleurs additionnels) restent-elles sur le marché du travail ou reviennent-elles après la crise à la situation qui était la leur auparavant ?⁶ Ont-elles plus ou moins de problèmes que leurs homologues masculins après avoir quitté les programmes de *workfare* ? Le degré de préoccupation concernant la stigmatisation associée à ces programmes est-il le même chez les femmes que chez les hommes ?

Comme dans le cas de la réponse des femmes dans le secteur de l'emploi, les effets des chocs économiques globaux sur le taux de scolarisation et sur la santé des enfants varient en fonction du niveau de développement du pays. Dans les pays à revenu élevé, la scolarité et la santé des enfants s'améliorent généralement en période de ralentissement économique, tandis que dans les pays pauvres le contraire est vrai (dans les pays à revenu intermédiaire, les résultats sont plus ambigus). Dans les pays pauvres, il n'existe pas de différences de genre apparentes dans le taux de scolarisation, mais ces différences de genre se manifestent clairement dans la détérioration de l'état de santé des enfants. Les chocs économiques globaux exercent des impacts beaucoup plus importants sur la mortalité des filles que sur la mortalité des garçons dans les différentes cultures, et pas seulement dans les régions où il y a une forte préférence pour les garçons. Cela suggère que dans les pays à faible revenu, les familles semblent faire plus d'efforts pour protéger les garçons que pour protéger les filles pendant les périodes de difficultés économiques, ce qui souligne le besoin de politiques publiques visant spécialement à protéger la santé et l'état nutritionnel des filles. Les subventions accordées aux mères (plus importantes pour les familles afin de protéger la santé des filles) pourraient faire partie de la solution, ainsi que la protection par les gouvernements des budgets consacrés aux dépenses liées à la santé et à l'éducation en période de récession. Parmi les préoccupations liées à ces programmes, il faut mentionner les suivantes : quelles sont les possibilités réelles de les mettre en œuvre et d'en faire le suivi dans les pays à faible revenu ? Est-ce que ces programmes pourront s'adapter aux changements au cours des récessions ? Seront-ils capables de contrer la tendance des familles pauvres à protéger en premier lieu la santé des garçons ? Dans les cas où les réponses à ces questions sont affirmatives, pendant combien de temps ces changements seront-ils maintenus ?

Les différences de genre qui émergent de cette analyse des données disponibles découlent, en partie, des différences dans l'accès aux marchés du travail et au crédit et dans la répartition des tâches ménagères entre les hommes et les femmes, mais sont également le résultat des stratégies de survie des ménages face à une baisse de revenus. Ces différences peuvent être significatives et dans une grande mesure prévisibles, de sorte qu'il est possible d'y répondre à travers des interventions politiques.

Bibliographie

Adsera, Alicia, and Alicia Menendez. 2009. "Fertility Changes in Latin America in the Context of Economic Uncertainty." Institute for the Study of Labor (IZA) Discussion Paper 4019, Bonn, Germany.

⁶ Posadas (2010) a étudié le comportement à long terme sur le marché du travail des femmes qui se sont incorporées à la force de travail pendant la crise financière de l'Indonésie en 1997. Il en conclut que 6 à 13% des femmes seulement quittent leur emploi une fois le choc passé et que la plupart des femmes restent sur le marché du travail.

Aslanbeigui, Nahid, and Gale Summerfield. 2000. "The Asian Crisis, Gender, and the International Financial Architecture." *Feminist Economist* 6 (3): 81–103.

Baird, Sarah, Jed Friedman, and Norbert Schady. 2007. "Aggregate Economic Shocks and Infant Mortality in the Developing World." World Bank Policy Research Working Paper 4346, Washington, DC.

Bhalotra, Sonia. 2010. "Fatal Fluctuations? Cyclicity and Infant Mortality in India." *Journal of Development Economics* 93 (1): 7–19.

Bhalotra, Sonia, and Marcela Umaña-Aponte. 2009. "Distress Work amongst Women? The Dynamics of Labour Supply in Sixty-Six Developing Countries." Paper presented at Fourth IZA/World Bank Conference on Economics and Development, Bonn, Germany, May 4.

Cerutti, Marcela. 2000. "Economic Reform, Structural Adjustment, and Female Labor Force Participation in Buenos Aires, Argentina." *World Development* 28 (5): 879–91.

CGAP (Consultative Group to Assist the Poor). 2009. "The Global Financial Crisis and Its Impact on Microfinance." Focus Note No. 52.

Dehejia, R., and A. Lleras-Muney. 2004. "Booms, Busts, and Babies' Health." *Quarterly Journal of Economics* 119 (3): 1091–1130.

Francke, M. 1992. "Women and the Labor Market in Lima, Peru: Weathering Economic Crisis." Paper prepared for the International Center for Research on Women Seminar on Weathering Economic Crises: Women's Responses to the Recession in Latin America, Washington, DC, August 11.

Frankenberg, Elizabeth, Duncan Thomas, and Kathleen Beegle. 1999. "The Real Costs of Indonesia's Economic Crisis: Preliminary Findings from the Indonesia Family Life Surveys." Labor and Population Working Paper Series 99-04, RAND Corporation, Santa Monica, California.

Friedman, Jed, and Norbert Schady. 2009. "How Many More Infants Are Likely to Die in Africa as a Result of the Global Financial Crisis?" World Bank Policy Research Working Paper 5023, Washington, DC.

Funkhouser, Edward. 1999. "Cyclical Economic Conditions and School Attendance in Costa Rica." *Economics of Education Review* 18 (1): 31–50.

Goldin, Claudia. 1999. "Egalitarianism and the Returns to Education during the Great Transformation of American Education." *Journal of Political Economy* 107 (6): S65–S94.

Hirata, Helena, and John Humphrey. 1990. "Male and Female Workers and Economic Recession in Brazil." Mimeo, International Center for Research on Women, Washington, DC.

Humphrey, John. 1996. "Responses to Recession and Restructuring: Employment Trends in the São Paulo Metropolitan Region, 1979–87." *Journal of Development Studies* 33 (1): 40–62.

Jacoby, Hannan, and Emmanuel Skoufias. 1997. "Risk, Financial Markets, and Human Capital in a Developing Country." *Review of Economic Studies* 64 (3): 311–35.

Jensen, Robert. 2000. "Agricultural Volatility and Investments in Children." *American Economic Review* 90 (2): 399–404.

Judisman, C., and A. Moreno. 1990. "Women, Labor, and Crisis: Mexico." Mimeo, International Center for Research on Women, Washington, DC.

Juhn, Chinhui, and Simon Potter. 2007. *Is There Still an Added Worker Effect?* Federal Reserve Bank of New York Staff Report No. 310. Kim, Haejin, and Paula B. Voos. 2007. "The Korean Economic Crisis and Working Women." *Journal of Contemporary Asia* 37 (2): 190–208.

Lee, Kye, and Kisuk Cho. 2005. "Female Labor Force Participation during Economic Crises in Argentina and the Republic of Korea." *International Labor Review* 144 (4): 423–49.

Leslie, Joanne, Margaret Lycette, and Mayra Buvinic. 1988. "Weathering Economic Crises: The Crucial Role of Women in Health." In *Health, Nutrition and Economic Crises: Approaches to Policy in the Third World*, ed. David E. Bell and Michael R. Reich, 307–48. Greenwood Publishing.

Lim, Joseph. 2000. "The Effects of the East Asian Crisis on the Employment of Women and Men: The Philippine Case." *World Development* 28 (7): 1285–1306.

- Lundberg, Sally. 1985. "The Added Worker Effect." *Journal of Labor Economics* 3 (1): 11–37.
- Mahmood, Moazam, and Gosah Aryah. 2001. "The Labor Market and Labor Policy in a Macroeconomic Context: Growth, Crisis, and Competitiveness in Thailand." In *East Asian Labor Markets and Economic Crisis: Impacts, Responses, and Lessons*, ed. Gordon Betcherman and Rizwanul Islam, 245–92. Washington, DC: World Bank; and Geneva: International Labour Office.
- Maloney, Tim. 1991. "Unobserved Variables and the Elusive Added Worker Effect." *Economica* 58 (230): 173–87
- McKenzie, David J. 2003. "How Do Households Cope with Aggregate Shocks? Evidence from the Mexican Peso Crisis." *World Development* 31 (7): 1179–99.
- Microcredit Summit Campaign. 2007. *Microcredit Summit Campaign 2007 Report*. http://www.microcreditsummit.org/socr_archive/.
- Moehling, C. M. 2001. "Women's Work and Men's Unemployment." *Journal of Economic History* 61 (4): 926–49.
- Parker, Susan, and Emmanuel Skoufias. 2006. "The Added Worker Effect over the Business Cycle: Evidence from Urban Mexico." *Applied Economics Letters* 11 (10): 625–30.
- Pessino, Carola, and Indermit S. Gill. 1997. "Determinants of Labor Supply in Argentina: The Importance of Cyclical Fluctuations in Labor Force Participation." CEMA Working Papers, No. 118, Universidad del CEMA.
- Posadas, Josefina. 2010. "Persistence of the Added Worker Effect: Evidence Using Panel Data from Indonesia." Mimeo, World Bank, Washington, DC.
- Sabarwal, Shwetlena, Nistha Sinha, and Mayra Buvinic. 2010. "How Do Women Weather Economic Shocks? A Review of the Evidence." World Bank Policy Research Working Paper 5496, Washington, DC.
- Schady, Norbert. 2004. "Do Macroeconomic Crises Always Slow Human Capital Accumulation?" *World Bank Economic Review* 18 (2): 131–54.
- Skoufias, Emmanuel, and Susan Parker. 2006. "Job Loss and Family Adjustments in Work and Schooling during the Mexican Peso Crisis." *Journal of Population Economics* 19 (1): 163–81.
- Smith, James T., Duncan Thomas, Elizabeth Frankenberg, Kathleen Beegle, and Graciela Teruel. 2002. "Wages, Employment, and Economic Shocks: Evidence from Indonesia." *Journal of Population Economics* 15 (1): 161–93.
- Thomas, Duncan, Kathleen Beegle, Elizabeth Frankenberg, Bondan Sikoki, John Strauss, and Graciela Teruel. 2004. "Education in a Crisis." *Journal of Development Economics* 74 (1): 53–85.